

Le développement du secteur pétrolier aval égyptien face à ses défis



Alors que l'Union européenne vient d'annoncer un plafonnement du prix du diesel et du kérosène russe à 100 USD le baril, les observateurs anticipent une tension à venir sur les prix des produits raffinés, que le sous-investissement chronique dans ce secteur pourrait faire perdurer. Le programme de modernisation des raffineries annoncé en 2019 devrait permettre à l'Égypte de mieux se protéger dès 2025 des fluctuations des cours tout en économisant de précieuses devises. Dans le même temps, alors que l'Égypte cherche à développer son industrie locale et bénéficie d'une énergie abondante à bas coûts, l'industrie pétrochimique a été retenue par l'Etat comme un secteur prioritaire. Face à des difficultés pour financer son développement, le gouvernement mise sur la privatisation partielle de plusieurs entreprises du secteur.

L'Égypte s'emploie à moderniser ses raffineries vieillissantes pour réduire l'importation de produits raffinés

Des raffineries sous-capacitaires et vétustes obligent le Caire à recourir à des importations de produits raffinés

Les entreprises publiques du **ministère du Pétrole** et des Ressources minérales **dominent** le secteur du **raffinage** et de la **pétrochimie**. Sa filiale *Egyptian General Petroleum Corporation (EGPC)* détient **majoritairement** ou **entièrement** les sept **raffineries** du pays, et **distribue** la quasi-totalité des **produits raffinés**. Les raffineries égyptiennes sont caractérisées par une grande **vétusté**, des **marges** commerciales

faibles, conséquences d'un **sous-investissement** chronique. Si le **taux d'utilisation** des raffineries a progressivement augmenté pour **atteindre 82 %** en **2022**, contre **65 %** au début des **années 2000**, leurs **capacités** n'ont que **très faiblement** augmenté sur la période, alors même que la **demande** de **carburants** s'est parallèlement fortement accrue. Ainsi, la production de **produits raffinés** est passée de **516 000** à **625 000 barils par jour** entre **2014-15** et **2021-22** (*annexe 3*). En **2022**, les **importations nettes** de produits raffinés en Égypte s'établissent à **130 000 barils/j**, soit **60 000 barils/j** de plus qu'en 2021 mais **nettement moins** qu'en **2015-17**. En **2022**, L'Égypte a ainsi **exporté** environ **50 000 barils/j** de produits raffinés, majoritairement du **naphta** (hydrocarbure léger qui sert de base dans la composition des essences) et du **carburéacteur** (carburant pour les avions), à mettre en regard avec les **180 000 barils/j** de produits raffinés **importés** (diesel, gasoil, gaz de pétrole liquéfié). **L'Égypte exporte** une **partie** de son **pétrole brut** qu'elle ne peut pas raffiner, pour cause de manque de capacité, pour le **réimporter** raffiné. Dans le même temps, elle **importe** du **brut** de **meilleure qualité** depuis le **Golfe** pour le raffinage en Égypte de certains produits.

La modernisation de plusieurs raffineries permettra au Caire d'atteindre l'équilibre en termes de produits raffinés d'ici 2025

En **2019**, le gouvernement a annoncé vouloir moderniser **six raffineries** pour un coût d'environ **9 Mds USD** sur quatre ans. La mise en service en 2019 d'un hydrocraqueur d'une capacité de raffinage de **81 000 barils/jours**, *'Egyptian Refining Company (ERC)* située au Caire, a permis à l'Égypte de **diminuer** de **40 %** son recours aux importations tout en répondant aux **normes environnementales Euro** plus exigeantes. La modernisation et l'extension des raffineries d'Alexandrie (**MIDOR**) et d'Assiout (**ASORC**) permettront d'ajouter **120 000 barils/jours** à la capacité de raffinage du pays et d'atteindre l'**équilibre** entre production et besoins de produits raffinés à l'horizon 2025, et d'éviter ainsi autour de **5 Mds USD** de dépenses annuelles. L'Égypte devrait cependant rester importateur net de **diesel Euro 5** au cours de la prochaine décennie. **Certains bailleurs** ne sont

toutefois plus en mesure de financer des **actifs pétroliers** et **gaziers** compte tenu d'exigences climatiques intégrées dans leur politique d'investissement, ce qui constitue un réel frein pour le secteur. Si en 2018 la BERD a alloué **200 MUSD** pour la modernisation de la **raffinerie de Suez** (capacité de 60 000 barils/j), le décaissement du prêt et le démarrage des travaux se font toujours attendre. Si les raffineries d'Alexandrie (Midor) et d'Assiout (ASORC) avaient dans un premier temps été pressenties pour faire l'objet d'un **désinvestissement**, l'Etat, en **fixant** lui-même les **prix de vente** des carburants, **contrôle** les **marges** des raffineurs et rend donc la filière **moins attractive** aux yeux des investisseurs.

[La pétrochimie fait également l'objet de projets de développement, à la réalisation toutefois incertaine](#)

[Une filière pétrochimique sous-dimensionnée au regard du dynamisme de la demande et des ambitions industrielles du pays](#)

L'*Egyptian Petrochemicals Holding Company* (**ECHEM**), filiale du ministère du Pétrole et des Ressources minérales, **détient** et **exploite** la très grande majorité des **complexes pétrochimiques** existants. Sur l'année **2021**, l'Egypte présente un **déficit commercial important** tant dans le secteur de la **chimie organique** (-1,6 Md USD) que dans celui du **plastique** (-1,4 Md USD) et ce malgré des **exportations** en nettes **hausse** dans le secteur du **plastique** (**2,6 Mds USD** en 2021 contre **1,8** trois ans plus tôt). Si les entreprises d'Etat produisent déjà une **large palette** de produits (plastique), une **montée en gamme** de l'outil pétrochimique égyptien est nécessaire pour répondre à une demande domestique – et mondiale - croissante en **carburant plus durables** (naphta vert, bioéthanol, VLSFO - *fuel à faible teneur en soufre*) et en **produits intermédiaires** et **intrants** à plus forte valeur ajoutée (silicone, résine), **préalables** à la **localisation souhaitée** de diverses industries (chimie, automobile, pharmaceutique) en Egypte.

[Les ambitions fortes du gouvernement en la matière risquent d'être contrariées par des difficultés d'accès au financement](#)

ECHEM souhaite développer à moyen terme **neuf** nouveaux **complexes pétrochimiques**. Le volume de

production envisagé (10 Mt/an) ainsi que l'investissement nécessaire (**20 Mds USD** de **CAPEX**) pour développer les mégaprojets **Red Sea** et **El Alamein**, témoignent d'ambitions élevées. Les autorités ont ainsi signé avec l'américain **Bechtel** et les entreprises d'Etat ENPPI et Petrojet en **2021**, un accord portant sur la mise en œuvre de **travaux d'ingénierie** et de **conception de base** (FEED) pour le développement du **complexe pétrochimique Red Sea**. Un accord de principe a également été conclu avec **Saudi Aramco** pour sécuriser le **pétrole brut** nécessaire au projet. Cependant, les **financements** ne sont **pas** encore **sécurisés**. Le projet pétrochimique d'**El-Alaimen** est lui encore **moins avancé**.

[Le gouvernement envisage une privatisation partielle du secteur pétrochimique](#)

Le ministre **Madbouly** vient d'annoncer début février 2022, la **privatisation partielle**, à travers la vente de parts, d'une **trentaine d'entreprises** d'Etat. Parmi elles, plusieurs **entreprises pétrochimiques** (ETHYDCO, E-LAB, EPPC, Pachin, Alamal Alsharif Plastics). Ces privatisations, **maintes fois reportées** compte tenu notamment de la conjoncture ces derniers mois mais aussi d'**arbitrages internes** à l'appareil d'Etat égyptien, répondent également au **besoin de liquidités** nécessaires aux développements souhaités d'ECHEM. Si le développement du **secteur pétrolier aval** (*downstream*) est une **priorité** du ministère du Pétrole, ce dernier confirme vouloir attirer les investissements dans l'amont (*upstream*), cela alors qu'on constate un **tassement** de la production de brut en Egypte, pays qui reste **dépendant** de ses **importations** de pétrole (**40.000 barils/jours** de **déficit** en 2022) pour **satisfaire** sa demande domestique. Ainsi, le Conseil des ministres a récemment approuvé **13** projets d'**exploration pétrolière**, pour des investissements estimés à **650 M USD**.

Antoine COSSON

Attaché sectoriel infrastructure et développement durable

antoine.cosson@dgtresor.gouv.fr